

HISTOIRE GEOGRAPHIE ECONOMIQUE

Option Scientifique

Le sujet proposé aux candidats de l'option scientifique du concours d'HEC faisait appel cette année à des connaissances touchant à la fois au cadre économique du programme mais aussi, dimension moins attendue des candidats, à des connaissances sur l'évolution des groupes sociaux et des techniques. Le sujet pouvait être traité dans un plan chronologique. Dans un premier temps, il importait d'analyser le profil social des ouvriers au moment où s'imposait le cadre de travail nouveau de la grande usine. On attendait du candidat une explication claire de la taylorisation et de l'organisation scientifique du travail qui modifie les qualifications, les formes de l'autorité dans l'usine, les rythmes de travail, le profil type de l'ouvrier et les rémunérations. Il fallait ensuite s'interroger sur la chronologie du changement qui ne commence pas dans les années 1920 et sur l'extension de ces nouvelles formes de travail. Il est présent presque partout en Europe, pas seulement en France et en Allemagne, mais on ne doit pas oublier le poids encore important de la petite entreprise, la permanence du travail à domicile, les cascades de travail en sous-traitance. Relevait encore du sujet l'étude des techniques de la nouvelle usine, les contraintes du travail, les accidents nombreux, la nouvelle législation du travail, les formes d'indemnisation et de protection du travailleur à travers les premières étapes d'un Etat-providence dont les effets sont surtout sensibles dans l'Allemagne de Weimar et de la Grande-Bretagne. On pouvait encore s'interroger sur les liens entre le cadre de la nouvelle usine et le comportement des ouvriers, l'identité des OS, les nouvelles formes d'organisation ouvrière qui naissent dans le contexte de la nouvelle usine.

Dans un deuxième temps, le sujet pouvait valoriser la particularité des années 1950-1970 qui se caractérisent par l'apogée du système fordiste. Dans l'ère des « miracles européens », la grande usine qui trouve son expression accomplie dans les sites classiques de l'industrie automobile européenne, impose ses rythmes, le travail à la chaîne, une rationalisation du geste ouvrier, gage des gains de productivité toujours plus grand. Les rythmes de croissance nécessitent le recrutement d'une nouvelle main d'œuvre issue du monde rural mais l'on fait appel aux immigrés. Il était utile d'analyser l'impact de ces flux, les liens entre les nouvelles conditions de travail, des formes de vie nouvelle, la cité ouvrière, des rythmes de travail interrompus par celui des week-ends et des vacances qui s'allongent, l'extension de la législation du travail et la force du syndicalisme pour préserver les acquis et arracher des avantages nouveaux, un travail

pénible, mais qui trouve sa compensation dans l'apparition en Europe de la société de consommation. Mais la période est aussi marquée - c'est le cas en Italie et en France - par la lutte contre les cadences infernales », un travail désormais haché par de grandes vagues de grève.

La troisième partie, plus contemporaine pouvait mettre en valeur plusieurs phénomènes importants : le déclin quantitatif de la classe ouvrière au sens traditionnel face à la montée des services dans l'emploi. Mais aussi il fallait souligner la dimension nouvelle de l'automatisation des grandes usines, la robotisation qui entraînait un nouveau changement dans le travail ouvrier et les qualifications. Les nouveaux « modèles » abondent dans l'organisation du travail : toyotisme, modèle suédois testé chez Volvo... On pouvait enfin prendre en compte les effets de la déréglementation libérale du travail, la nouvelle précarité du monde de l'usine, l'impact des délocalisations sur les ouvriers européens et la faiblesse nouvelle des syndicats pour préserver les acquis. Les résultats sont dans l'ensemble assez inégaux. Un certain nombre de copies ont néanmoins très intelligemment associé l'histoire économique et sociale. Beaucoup se sont contentés d'une histoire de la taylorisation sans prendre en compte la diversité des formes du travail et les effets de la déréglementation libérale qui restent souvent à préciser.